

Une mort qui dérange !

Le Zaïre s'est enfoncé dans une impasse diplomatique avec la mort de M. Philippe Bernard, ambassadeur de France au Zaïre depuis le 15 décembre 1992.

Alors que le pays s'installe dans le chaos, l'on s'interroge sur cette mort dont le côté tragique nécessite un éclaircissement rapide. Quand bien même une commission d'enquête mixte franco-zaïroise s'y penchera, on est certain que le Zaïre en sortira forcément affaibli.

Voilà notre pays gagné par un cycle de violence et placé ainsi devant ses responsabilités. Dire que l'hospitalité légendaire des Zaïrois n'était plus à mettre en doute. C'est tout simplement insupportable ! Le pouvoir ou l'Etat qui n'existe que de nom, doit s'expliquer de façon claire, sans brouiller les cartes pour des raisons de politique interne et à

cause de nos relations privilégiées avec la France dont l'aide à la coopération est indéniable.

Que cette mort ne soit pas un casus belli susceptible de rompre le pont entre Paris et Kinshasa à cause d'une maladresse politique et diplomatique. "Que la mort de Philippe Bernard étanche la colère des Zaïrois pour qu'ils se mettent autour d'une même table afin de trouver des solutions à leurs problèmes", avait déclaré lors d'une homélie en mémoire du disparu à Bukavu, Mgr Mitima, vicaire de la Paroisse Notre Dame de la Paix.

Puisse la mort de cet ambassadeur et celle des Zaïrois tués dans les mêmes circonstances nous interpeller tous et qu'elles ne soient pas des morts inutiles.

Nécrologie

Il a plu au Très-Haut de rappeler dans son Royaume Céleste nos éminents confrères de l'OZRT/Bukavu, Jean-Marie Mayele Tisa Kamondo (48 ans) et Pascal Lushugurhi Lwa Mugugu Lwashumbusha (44 ans) respectivement en dates du 3 et 23 janvier 1993.

La direction et tout le personnel du journal JUA partagent avec les familles des illustres disparus ce moment de dure épreuve et leur présentent ainsi qu'à l'OZRT/Bukavu leurs condoléances les plus attristées.

Garde civile

"Bientôt un centre d'instruction au Sud-Kivu"

A Bukavu, une certaine opinion confond les éléments de la Garde civile et ceux de la Division spéciale présidentielle (DSP). Faux et archifaux ; répond le commandant du détachement régional de ce corps, le lieutenant-colonel Abindi Agemoto. Qui nous révèle par contre que la Garde civile ouvrira bientôt au Sud-Kivu un centre d'instruction pour ses recrues en provenance de l'ex-Kivu et du Nord-Est du Shaba.

Jua : Nous avons appris que le détachement régional de la Garde civile au Sud-Kivu allait prendre de l'extension. A ce sujet, quelques éléments (officiers) auraient même été envoyés en formation. Qui sont-ils ?

Abindi Agemoto : La Garde civile qui est un service national, est implantée depuis bientôt 4 ans au Sud-Kivu. Faute d'effectifs suffisants, nous n'avons pu jusqu'à présent étendre nos unités ici à Bukavu et dans quelques zones avoisinantes, notamment le long de la Ruzizi. Nous tendons à aller maintenant vers le sud dans la zone d'Uvira et dans la zone de Fizi. Pour plus tard pouvoir occuper toute la région. Il est normal que les hommes de troupe et les officiers puissent suivre une certaine formation. C'est dans ce cadre qu'un officier affecté à Bukavu, il y a 2 ans, le capitaine Loosa a été dans une école de guerre en Egypte.

Jua : Le fait que ces officiers recyclés soient rentrés avec quelques éléments supplémentaires inquiète la population qui verse dans des rumeurs en sens divers. Cette arrivée des éléments supplémentaires est-elle de nature à perturber l'ordre public et à créer une certaine insécurité ?

Abindi : Il y a des gens mal intentionnés qui propagent des faux bruits pour plonger la paisible population du Sud-Kivu dans l'inquiétude alors que nous, autorités militaires, faisons tout pour que la région vive en pleine quiétude. Le capitaine Loosa qui est mon second,

est rentré avec des éléments dont le nombre est de moindre importance. Chaque région du Zaïre devrait compter un détachement de la Garde civile comprenant toute une brigade, soit environ 1.000 hommes. Or les effectifs du détachement du Sud-Kivu ne totalisent même pas aujourd'hui un bataillon (250 hommes). Il est possible que la population s'inquiète parce qu'elle ne connaît pas encore le vrai rôle de la Garde civile. Qui est, à l'instar de la Gendarmerie nationale, un service de maintien de l'ordre public. Mais la Garde civile concentre plutôt ses efforts sur les frontières pour lutter contre la fraude et contre le terrorisme.

Jua : Il paraît que l'on retrouve des éléments de la Division spéciale présidentielle (DSP) dans votre contingent. Qu'en dites-vous ?

Abindi : Cela est faux et archifaux. Puisque la DSP a ses missions spécifiques d'unité combattante tandis que la Garde civile est un corps de police. Les éléments de la DSP et de la Garde civile ne subissent d'ailleurs pas la même formation. La Garde civile forme actuellement ses éléments dans 3 centres d'instruction : à Kinshasa/Maluku, à Kisangani, et dans le Bas-Zaïre. Bientôt, il sera ouvert un autre centre d'instruction dans le Sud-Kivu pour recevoir les recrues venant de cette dernière région, du Nord-Kivu, du Maniema et de la partie Nord-Est du Shaba. Les officiers de la Garde civile sont formés dans les écoles militaires d'Egypte et suivent quelques cours

de spécialisation dans la zone de Kasa-Vubu à Kinshasa. Tous les officiers et éléments de la Garde civile se connaissent donc pour avoir été formés dans les mêmes centres et écoles. Tous ceux qui sont au Sud-Kivu, sont réellement de la Garde civile.

Jua : Il y a des éléments de la Garde civile qui logent en ville dans les hôtels et même à Bagira. La Garde civile restera-t-elle concentrée à Bukavu ou connaîtra-t-elle un certain saupoudrage à travers le Sud-Kivu ? Si oui, vers quelles localités précisément ?

Abindi : Comme à Kinshasa, la Garde civile connaît un criant problème d'infrastructures. Mais l'état-major général des FAZ nous avait accordé une partie du camp de Bagira pour loger nos éléments. Ce camp étant à réfectionner complètement, il nous est impossible d'y loger nos effectifs jusqu'à nouvel ordre. Entre-temps, les officiers sont dans des hôtels de niveau moyen. Nous avons déjà répondu au second volet de votre question.

Propos recueillis par
Dieudonné Malekera

HR HOTEL RESIDENCE

Z.T.H., Unique Chaîne Hôtelière du Zaïre, Number One
BUKAVU, Avenue Pdt. Mobutu Tél 2131 - 3039 Telex 41 RHotel

organise pour ce mois de février '93

1) Le COIN DES AFFAIRES :

Une occasion de vous connaître et de vendre vos produits.

Chaque mercredi de 17 à 19 heures

- 3/2/93 - Pharmakina
- 10/2/93 - Chambre de Commerce Burundaise (Zone franche)
- 17/2/93 - Les Transporteurs et les Pétroliers
- 24/2/93 - Les Constructeurs

2) FIVE O'CLOCK TEA :

On y parle que l'anglais.

Une tasse de thé est servie comme à Londres.

Bientôt une émission en anglais à la Radio/Bukavu.

Chaque dimanche avec la participation de

- Les Plantations théières du Kivu
- La Sucrerie de Kiliba

N.B. Le directeur de l'Hôtel Résidence M. Maurice Landa, diplômé de l'Ecole supérieure touristique et hôtelière, polyglotte, un professionnel de l'hôtellerie qui traîne 15 ans d'expérience vous prie de lui faire honneur en prenant part à ces rendez-vous.

La vie est trop courte pour être vécue triste sans Bodega
Un homme sans relation est un homme fini
L'Hôtel Résidence, le secret du sourire et de l'accueil.



B.P. 1613

Siège social :
136, Av. Pdt Mobutu
Ibamba/Bukavu

Directeur-Editeur
Mutiri-wa-Bashara

Directeur de rédaction
Eyenga Sana

Rédaction

Lubunga Bya'Ombe
Imata Dunia Wen
Bisimwa L.B. Tserou
Kahindo M. Tsongo
Malekera Bahati
Kassa Malonga
Lukeka Bin Miya
Mutungwa Abandelwa

Abonnement et vente

Mushonga wa Bahara
Bahizire Chentwali
Kisale Masika
Wabulasa Masupa

Bureaux de représentation

Goma
Kindu
Kinshasa

Composition, Photocomposition et Impression

Les Imprimeries du Kivu